

# La Foi, faculté spirituelle

Constant Chevillon

La Foi n'est pas seulement une vertu théologique, une certitude intellectuelle et morale d'ordre spéculatif. C'est aussi une lumière vivante qui s'incorpore, en quelque sorte, à la volonté, et devient une puissance spirituelle, un dynamisme effectif dont les potentialités s'actualisent et se répercutent en tous nos actes. Elle est une réalisation continue de l'expérience humaine.

Cette foi dynamique est le levier des Écritures et le point d'appui d'Archimède. Appliquée dans l'axe des lois naturelles, elle peut les déclencher brusquement, renforcer leur action ou en détourner le cours pour introduire dans le cycle normal de la création visible les lois supérieures du monde invisible. Elle peut guérir les maladies, illuminer les intelligences, fortifier les volontés, anéantir les obstacles, accomplir des miracles. Mais c'est là le moindre côté de sa puissance réalisatrice. Elle est à l'origine même de notre conscience, elle nous donne la certitude absolue de notre réalité, elle est la racine radicale du « Cogito » de Descartes. Elle nous confirme donc dans une sécurité morale, intellectuelle et physique dont nos cogitations et nos actes subséquents sont l'épreuve et la conséquence immédiate. Les assises du jugement par lequel notre personnalité prend sa valeur, engage ses responsabilités, s'élève ou s'abaisse à un certain niveau, sont fonction de son dynamisme propre. En chaque homme la foi peut devenir un « Fiat » créateur susceptible de le projeter vers le plan divin et de le rendre co-participant des attributs de Dieu. Car, non contente d'une auto-crédation interne de la conscience, elle est le support et l'aiguillon de la liberté dont la volonté est l'organe ; elle en assure le développement et l'usage dans le cadre de notre être, mais en reportant toujours plus loin la limite de ses possibilités. Monade essentiellement expansive, elle s'irradie, en effet, dans le néant pour y susciter une création analogue à celle qu'elle a réalisée en nous ; elle est le Même en gestation de l'Autre.

Ainsi, la foi n'est pas une croyance timide sans cesse ébranlée par les événements extérieurs, toujours en quête d'une consolidation problématique. C'est une conscience absolue des possibilités intérieures de notre être et de leurs réactions victorieuses. C'est une possession anticipée du futur, l'enclume sur laquelle nous forgeons durement notre devenir, car l'homme, malgré les contingences individuelles ou collectives, est l'artisan de son propre destin ; il le fait grand, mesquin ou misérable, au rythme de la foi dont il est animé.

Dans son unicité substantielle, la foi revêt un triple aspect : foi en Dieu, foi en soi-même, foi en la destinée. Si nous perdons la première, nous perdons aussi les autres, car Dieu est le pivot de l'Univers et il est encore une fin. Si l'aspect divin disparaît de nos facultés, il n'y a plus de support ni de fin adéquats à notre essence intime. Aucun raisonnement, aucune pensée, aucun geste ne pourront nous mettre en présence d'un avenir suffisant pour nos aspirations. Nous serons ballottés d'une rive à l'autre du fleuve vital, prêts à sombrer dans le gouffre des contingences.

Or la foi ne naît pas dans la dispersion animique et intellectuelle, elle repose sur l'unicité spirituelle. Un homme, un peuple divisé contre lui-même, réfractaire à l'unité, périra dans la désagrégation de ses éléments. Au contraire, rendu cohésif par l'unification de ses parties constitutives, il vivra dans le temps et l'espace, car il est confirmé dans la sécurité intérieure, contre laquelle les discordes extérieures restent impuissantes.

Mettez deux hommes aux prises, dans la lutte pour la vie, le triomphe appartiendra au détenteur de la foi la plus énergique et la mieux actualisée. Il est, en effet, le mieux adapté à la fin réelle de la race humaine, car cette adaptation résulte de la foi, partie intégrante et centre de son moi.

La foi véritable est peu commune, les hommes s'en détournent, ils préfèrent la facilité des volontés chancelantes, le doute à la certitude et l'emprise passionnelle à la pureté du cœur.

*( N° 75 des Annales Initiatiques, 4° trimestre 1938 )*